

LE CHANTAGE DE KAGAME A BILL CLINTON



Bill Clinton derrière le complot pré conçu dans le génocide au Rwanda. Il a non seulement refusé d'intervenir, il a activement cherché que cela se produise.

Le jour où Bill Clinton a atterri sur l'aéroport de Kigali en Mars 1997 afin de rencontrer son ami Paul Kagame, le peuple américain et le reste du monde pensaient qu'il était là, pour des motifs de compassion. Eh bien, c'était une erreur! Bill Clinton a été très inquiet en raison de la découverte du secret de la tragédie du Rwanda. Ce jour-là, Clinton a réussi à prononcer un discours bien calculé, mais il trahit le profond de son cœur et omit de mentionner le génocide dans son allocution: «Il peut sembler étrange à vous ici, en particulier bon nombre d'entre vous qui avez perdu des membres de votre famille, mais les gens comme moi assis dans les bureaux, jour après jour, n'avons pas pu apprécier pleinement la profondeur et la rapidité avec laquelle ce terrorisme »inimaginable vous a engloutis. En dehors du contenu du discours, l'essentiel, ici, est le moment: c'était en Mars 1997!

Vous rappelez-vous ce qui s'est passé quelques jours avant, à la fin de Février 1997? Eh bien, le juge du TPIR en provenance d'Australie, Michael Hourigan, dans le secret profond de ses enquêtes spéciales, a découvert que c'étaient Kagame et Bill Clinton qui avaient abattu l'avion de Habyarimana, déclenchant la tragédie du Rwanda. Michael Hourigan a eu peur de ressortir publiquement le nom de Clinton. Mais aujourd'hui, 16 ans après, dans une conférence vidéo donnée à partir de son pays natale- Australie , Hourigan estime qu'il est temps de dire la vérité au monde. Alors, comment la vérité a été dévoilée? C'était le 26 Février 1997. De l'ambassade américaine à Kigali, l'enquêteur du TPIR Michael Hourigan (d'Australie) a fait le fameux «Appel téléphonique du Rwanda» à son patron à La Haye (Hollande), le procureur en chef du TPIR Louise Arbour (du Canada) pour lui faire connaissance des informations très sensibles qu'il venait de découvrir..

Immédiatement, la «Kind Lady» en pleine effervescence, appela New York pour informer le Secrétaire général Kofi Annan. Le «Cold Bath»: Kofi Annan savait, 2 ans avant, dans le bureau du ministre des Affaires étrangères Ndagijimana JMV à Kigali au Rwanda, que c'était Bill Clinton qui avait ordonné l'assassinat de Habyarimana et espérait que ces informations n'allaient jamais être dévoilées.

Kofi Annan informa immédiatement Madeleine Albright, le Secrétaire d'Etat de Clinton qui choisit Kofi Annan comme Secrétaire général de l'ONU en remplacement du «Frenchy» Boutros Ghali. Madeleine Albright atterrit dans le bureau ovale en peu de temps: «Monsieur le Président, notre action contre la France dans la tragédie Rwandaise est sortie. Les enquêteurs du TPIR ont découvert que nous avons abattu l'avion »français. Ce fut le début de la longue histoire de cache-cache: Louise Arbour ordonna de licencier le Procureur du TPIR Michael Hourigan et de clore l'enquête. Kofi Annan reçut l'ordre d'envoyer au Rwanda Michael Hall des services sécurité de l'ONU afin d'organiser un départ rapide de Michael Hourigan du Rwanda. Puis, Bill Clinton ordonna à Madeleine Albright de mettre la pression sur les juges du TPIR et de ne pas enquêter sur l'incident qui a déclenché le génocide au Rwanda: le fait d'abattre l'avion d'Habyarimana. Ces ordres de prévention étaient-ils suffisants pour assurer l'esprit de paix à Clinton? L'idée d'être appelé, un jour, un Terroriste Américain fait mal: «Aucun Témoin NE DOIT Survivre». Personne ne doit savoir que j'ai abattu Habyarimana, un ancien haut aide de Clinton peut rappeler aujourd'hui. Bill Clinton voulait rencontrer tout de suite Paul Kagame, son ami dans le terrorisme.

«Oui, Monsieur le Président», ont répondu à l'époque Madeleine Albright et Susan Rice, comme les étudiants en classe.

Quelques jours plus tard, Bill Clinton s'est posé sur l'aéroport de Kigali au Rwanda et, après le discours célèbre, il ordonna à Paul Kagame de tuer toutes les personnes qui peuvent connaître l'assassinat de Habyarimana, en commençant par les personnes figurant sur la note de service que Hourigan avait remis à Louise Arbour à La Haye quelques jours auparavant: c'était le début de la longue histoire d'assassinats à travers le monde et près de l'horloge.

C'est dans cet esprit malin de camouflage classé par Bill Clinton que Seth Sendashonga et Théoneste LIZINDE, qui ont aidé les agents Clinton à abattre l'avion d'Habyarimana, ont été assassinés à Nairobi, au Kenya, quelques semaines plus tard. Et récemment, Bill Clinton a conseillé Kagame d'assassiner le général rwandais Faustin Nyamwasa en Afrique du Sud et quand l'attentat a manqué, Clinton s'est rapidement rendu en Afrique du Sud pour faire pression afin d'étouffer l'affaire. Mais comment Bill Clinton est devenu impliqué dans des actes terroristes derrière Kagame?

«Le jour où le mur de la guerre froide a été abattu à Berlin en 1989 parmi les nombreuses festivités, le président français François Mitterrand ne savait pas que la France allait être la prochaine cible de l'American Empire. 20 ans plus tard à partir de là, l'image de cette guerre américaine Invisible contre la France est terrible: 12 millions de personnes tuées en Afrique francophone et un cas certifié du génocide au Rwanda. Et les victimes sont tous les Nègres africains. Alors, qui savaient? Et quand ils le savaient? Eh bien, malheureusement, l'homme qui le premier a eu l'idée infâme sur la table est notre Black Hero, le Général Colin Powell. Tout commence le 25 novembre 1987, en Californie, sur les collines de Santa Ynez, Santa Barbara, au ranch du président Reagan. Le général est heureux de dire à son patron que la guerre froide avec les Soviétiques est terminée: «Monsieur le Président, le Kremlin n'a plus l'endurance nécessaire pour exercer, le secrétaire à la Défense George Shultz a conclu un accord nucléaire avec les Soviétiques d'hier». Le Président, dans toute excitation, invita le général de trouver un nouvel ennemi à combattre. Et le nouvel ennemi sera l'Empire Français en Afrique.

Les ressources du Congo ont été désignées comme un trésor indispensable à saisir par tous les moyens, y compris les génocides. Comme un nouvel ordre venait de sortir de Washington, le président français François Mitterrand perçut la menace et pour prévenir, décida d'anticiper les changements. Il invita alors tous les présidents africains sous son contrôle à La Baule (France) et leur imposa un changement radical dans la gouvernance publique (démocratie), pour corriger ce qu'on appelle les «Erreurs françaises» dans le discours de Sarkozy à l'apologie du génocide de Gisozi Memorial (Rwanda) en Février 2011, pour se conformer à la volonté de Mr.Kouchner, son ministre des Affaires étrangères et de son ami autoproclamé Paul Kagame. Mais il était trop tard!

Washington n'était pas intéressé par la démocratie en Afrique, Washington a été plutôt attiré par les immenses ressources minérales du Congo. Bill Clinton est entré au bureau ovale au bon moment et avec les bonnes personnes. Mais il commit une grosse erreur en choisissant un homme sans instruction et soldat bébé ex: Paul Kagame. Le 1er Octobre 1990, comme le Président du Rwanda Juvénal Habyarimana a refusé de trahir les Français, le Pentagone décida d'envahir le Rwanda par l'Ouganda, se cachant derrière la rébellion du FPR. Ce jour-là, le Président Juvénal Habyarimana du Rwanda était à Washington et le Département d'Etat américain lui a offert l'asile en échange de donner tous pouvoirs à Kagame du FPR. Le Président a décliné l'offre et retourna au Rwanda. D'Octobre 1990 à Janvier 1993, le Pentagone (Dick Cheney, Colin Powell) a aidé Kagame, en lui donnant tout ce dont il avait besoin pour renverser le gouvernement du Rwanda. Mais comme la France avait atterri ses troupes au Rwanda afin de faire pression pour les négociations et la démocratie entre le gouvernement rwandais et le FPR, Washington réalisa qu'il ne sera pas possible d'envahir le Congo avec un gouvernement démocratique au Rwanda: Washington a besoin d'un homme proxy au Rwanda.

C'est ici que vient un plan B: l'assassinat de dirigeants hutus! En Septembre 1993, Bill Clinton ordonna le Pentagone et la CIA d'aider Kagame à assassiner le président hutu du Burundi, Melchior Ndadaye, voisin du Rwanda et allié de la France. Le 20 Octobre 1993, Kagame avec ses escadrons de la mort et

agents de la CIA s'est rendu à Bujumbura: le président Melchior Ndadaye a été assassiné, coupé en morceaux avec des couteaux, la "méthode Kagame" de tuer ses victimes. Lorsque Kagame est retourné à Kampala quelques jours après de sa vilaine mission dans Bujumbura, il fut reçu par Brian Atwood, le directeur de l'USAID, pour finaliser le plan d'assassiner le Président Juvénal Habyarimana du Rwanda.

Comme un informateur peut confirmer aujourd'hui, Kagame a hésité et a averti un Cataclysme au Rwanda si le président Habyarimana devait être tué comme son homologue burundais Ndadaye. Mais Bill Clinton, à travers son ambassadeur George Moose, dit à Kagame que l'assassinat de Habyarimana était le seul moyen de vite gagner la guerre. La CIA estima que 50 milliers de personnes allaient être tué à la suite de l'assassinat de Habyarimana, un sacrifice acceptable et un bon prix à payer pour une juste cause. Le Pentagone a promis de fournir tout le nécessaire à Kagame, y compris les renseignements et assistance militaire. Kagame accepta le risque et invita LIZINDE et Kanyarengwe, deux rebelles hutus et anciens alliés du Président Habyarimana, de mettre en place un plan d'assassinat. Alex Kanyarengwe proposa un attentat contre l'avion de Habyarimana et Théoneste LIZINDE indiqua le meilleur endroit pour tirer sur l'avion présidentiel: Masaka Hill, près de l'aéroport Kanombe.

En Décembre 1993, Kagame rencontra de nouveau Brian Atwood, Prudence Bushnell et l'ambassadeur américain George Moose: «Dites à Clinton que J'ai besoin d'argent et de» armes, un haut fonctionnaire de haut rang du FPR en exil se souvient aujourd'hui. Bill Clinton, en passant par Kampala, donna tout à la rébellion de Kagame: l'argent, les hommes, l'intelligence (renseignements) et des armes ont été livrées par les avions Hercules C130. Les tactiques politiques pour tuer Habyarimana ont été effectuées par le président ougandais Yoweri Museveni à la demande de Bill Clinton. Le président tanzanien Hassan Mwinyi a rejoint l'intrigue et le président Habyarimana a été forcé à se rendre à Dar-Es-Salaam le 6 avril 1994, pour une réunion infâme: Il ne reviendra jamais à la maison. Donc, qu'est ce qui s'est passé ce jour-là? Le 6 avril 1994, Bill Clinton a ordonné au Pentagone l'envoi de 450 rangers US au Burundi pour aider les agents de la CIA au Rwanda afin d'exécuter l'assassinat en douceur. Ce jour-là, le matin, Madeleine Albright, l'Ambassadeur de Clinton à l'ONU, ordonna au général Roméo Dallaire (du Canada) qui était au Rwanda en tant que commandant des forces de l'ONU ,de faciliter le FPR et les agents de la CIA à voyager au parc national de l'Akagera, avec des véhicules de l'ONU, pour surveiller le retour de Tanzanie de l'avion de Habyarimana dans la soirée, et alerter l'équipe Terroriste à Masaka Hill pour se préparer à l'explosion en vol.

Le même jour, le président ougandais Yoweri Museveni a reçu la commande de Bill Clinton pour s'assurer que le retour à Kigali de Habyarimana soit fait dans la nuit. A 20H 01', les espions de la CIA détectèrent l'avion de Habyarimana au-dessus du parc de l'AKagera, avertirent immédiatement le quartier général de Kagame à Mulindi et appelèrent les troupes américaines déjà stationnées sur l'aéroport de Bujumbura, puis l'ambassadeur des Etats-Unis au Burundi, Robert Kruer, pour être prêt pour une éventuelle catastrophe au Rwanda. De Mulindi, où était basé le quartier général du FPR, Kagame a envoya un message radio à l'équipe de terroristes déjà stationné à Masaka Hill pour se préparer à descendre l'avion (Black Bag job). A Washington, Bill Clinton était assis dans le bureau ovale, en attendant «Good» Nouvelles. A Kigali, le général canadien Roméo Dallaire éteint tous les téléphones et sa disparition, engagés dans des conversations secrètes avec des fonctionnaires de la CIA. A 20 heures 21, autour de l'aéroport de Kigali, le pilote Habyarimana, un français, par radio avec la tour de contrôle reçut l'autorisation d'atterrir. Mais lors de la descente de la piste, deux missiles ont décollé de Masaka Hill vers l'avion présidentiel. Personne à bord n'a survécu.

Les bonnes nouvelles arrivèrent à la Maison Blanche en un rien de temps et Antony Lake, Bill Clinton, conseiller national de sécurité est entré en ovale Office: Monsieur le Président, nous l'avons fait: le Congo sera américain. Quelques minutes plus tard, Robert Flaten, l'ambassadeur américain au Rwanda à l'époque, était au téléphone pour confirmer le rapport. C'était une joie dans la Maison Blanche et un jour triste aux Champs Elysées. L'objectif ultime était de renverser la France en provenance du Congo et d'occuper les ressources minérales congolaises immenses. Bill Clinton a accepté de soutenir les rebelles Kagame et en retour Kagame agissant comme un proxy américain pour envahir le Congo et renverser le gouvernement Frenchy Mobutu. En Mars 1997, Clinton a atterri sur l'aéroport de Kigali et a prononcé le discours infâme. Puis, se cachant derrière Kagame, il a envahi le Congo, a tué 8 millions de personnes y

compris les ressortissants espagnols, a renversé la France, et ils ont pillé les ressources du Congo: des centaines de millions de dollars US finirent dans la poche de Clinton et Kagame peut se permettre deux jets privés de luxe et un immense bâtiment à Londres avec Tony Blair en tant que co-titulaire de l'action. Mais en Janvier 2009, quand Obama est devenu le président américain, Clinton et Kagame, qui étaient des amis dans des crimes, sont devenues ennemies à la justice.

Pourquoi? Obama a ordonné à Kagame l'arrestation au Congo du général Laurent Nkunda et Kagame en réaction complota pour tuer Obama, cherchant de l'aide de Clinton et de Tony Blair à abattre Air Force One, exactement de la même manière qu'il a fait pour éliminer Dr. Alison Des Forges. Lorsque l'information est devenue publique, sans doute que Obama le savait, Clinton avait lui-même pris la distance de Kagame. Dans le même temps, le TPIR a révélé les auteurs de l'assassinat de Habyarimana, et maintenant la famille des victimes sont en quête de justice dans les tribunaux. Le procès dans la cour d'Oklahoma est à la recherche de 350 millions dollars US pour la compensation dans cet assassinat terroriste sur l'aéroport de Kigali le 6 avril 1994, argent que Kagame ne peut pas se permettre. Mais Kagame a tué également 8 millions, y compris les ressortissants espagnols, au Congo lors de l'invasion illégale et l'occupation illégale de Bill Clinton ordre. Combien d'argent sera nécessaire pour compenser toutes ces victimes? Qui va payer, Kagame ou Clinton? Le juge espagnol estime Bill Clinton doit payer cet argent. Et l'homme Skinney de Kigali a compris et est prêt à accuser Bill Clinton devant la Cour si Hillary Clinton commence à le critiquer publiquement.

L'homme fort de Kigali est en bonne position pour détruire l'Amérique. Et il a commencé à intimider les Etats-Unis publiquement: «Le (...), vous savez l'Ouest (...), Clinton m'ont ordonné de tuer Habyarimana (...), d'envahir le Congo (...), et maintenant il veut me faire face à la justice seul (...) ». Selon un haut responsable du FPR (Kagame Services Secret), plusieurs politiciens américains se trouveront devant la justice sur des accusations de terrorisme si Kagame est arrêté: Bill Clinton, Madeleine Albright, Bill Perry, Colin Powell, Dick Cheney, George Bush, Susan Rice, Brian Atwood, Antony Lake, John Shalikashvili, Pierre Richard Prosper, Robert Krueger, Kofi Annan, Roméo Dallaire, Louise Arbour et beaucoup plus. Alors, qu'en est-il de Kagame? Est-il un homme innocent? Beaucoup d'avocats en Espagne pensent que Kagame est un homme innocent. S'il est démontré que Bill Clinton a ordonné Kagame de tuer Habyarimana puis l'a forcé à envahir le Congo, Kagame ne peut pas être arrêté et toute la responsabilité retombe sur Bill Clinton.

Conformément à la loi et la théorie de l'Agence, Kagame est un homme innocent, comme il a agi sur ordre de son principal Bill Clinton et Paul Kagame est en bonne position pour le démontrer. Dans les coulisses, le cas de «Kagame vs Clinton» devant le tribunal est en train d'attirer de nombreux avocats à travers le monde. Parce qu'il est facile de défendre Kagame dans la salle d'audience, pour remporter l'affaire et des millions de dollars de trésorerie de Bill Clinton. Mais récemment, à Toronto (Canada), Bill Clinton a nié toute implication dans la tragédie du Rwanda. Était-il honnête? Il ya quelques semaines, j'ai posé cette question à l'un des anciens conseillers juridiques de Bill Clinton: Comment réagissez-vous à ces juges espagnols qui ont l'intention d'arrêter Clinton sur les accusations de terrorisme au Rwanda et au Congo en 1994 selon la "Théorie de l'agence"? «Eh bien, vous le savez, les théories sont belles mais dans la salle d'audience, elles ont besoin» de preuves. Mais le juge français Jean Louis Bruguière m'a dit il y a plusieurs années: il ya suffisamment de preuves impliquant Bill Clinton dans l'assassinat de Habyarimana. L'avocat australien et ancien Procureur du TPIR Michael Hourigan a confirmé le rapport. Ancien chef du TPIR, le Procureur Carla Del Ponte (Suisse) a confirmé l'implication de Bill Clinton. Kagame lui-même a compris le danger et il est probable qu'il est prêt à dire la vérité pour sauver sa vie. Et l'ancien ambassadeur américain au Rwanda Robert Flaten a confirmé que les Rangers américains stationnaient sur l'aéroport de Bujumbura, le 6 avril 1994: qui les a envoyés là-bas, que faisaient-ils là dans un pays francophone, et pourquoi ce jour-là? «Personne ne sait le jour où Bill Clinton sera arrêté, mais déjà un juge un Espagnol est prêt à un choc avec l'Amérique».

Source: Nazionale Audiencia, Madrid, Espagne Tribunal de Hautes Instances, Paris, France.

MAR 4 DÉC 2012